

Quelques éléments essentiels sur le fonctionnement de la nature et l'action de l'homme

- * L'homme observant la nature pourra qualifier son fonctionnement en parlant de gratuité (elle sème d'innombrables graines qui périront) ; l'homme observant les comportements de ses contemporains pourra assez souvent y voir une logique explicite ou implicite d'efficacité, de rentabilité.
 - * Il n'y a pas d'intentionnalité (simplement des causes qui entraînent des conséquences)
A mon sens il en va de même pour la foi (nous sommes prévenus des conséquences de nos actes, non de punitions ou rétributions à venir)
 - * La mort fait partie de la vie (ce qui est parfois violent)
 - * Il y a une très grande résilience : la vie reprend même après des cataclysmes
(pas forcément avec les mêmes espèces, et à l'échelle géologique on compte en millions d'années)
 - * Tout est relié : êtres humains, animaux, végétaux, minéraux
 - * L'homme n'est pas au centre (il est simplement une composante parmi d'autres)
-

- * L'homme, qui s'est coupé de la nature dont pourtant il fait partie, est une espèce particulièrement prédatrice et destructrice (faculté de coopération → technologie)
 - * A l'inverse l'homme n'a pas à avoir honte d'être un prédateur quand il l'est de manière éclairée
(par exemple limiter les populations de cerfs, chevreuils, sangliers, qui en surnombre peuvent empêcher complètement les forêts de se renouveler)
 - * Il y a extrêmement peu de nature qui n'a pas subi d'influence humaine
 - * Dans le monde du vivant il y a des effets de seuil
(exemple dans le nord de la république Tchèque, années 90 : pollution depuis 150 ans : RAS, seuil létal atteint après un épisode météo particulier : les forêts meurent très rapidement)
-

- * Deux concepts qui ne vont pas toujours de pair : la naturalité (ce qu'on aurait sans action de l'homme) et la biodiversité (richesse biologique). Dans certains cas l'action de l'homme peut "contrarier" la naturalité et "augmenter" la biodiversité
- * Deux conceptions de l'occupation du territoire : spécialisation (des zones totalement protégées et des zones de production industrielle sans retenue) ou multifonctionnalité (partout on prend en compte simultanément les aspects production et protection). Le système médiatique fait que se font le mieux entendre les positions radicales, dans un sens comme dans l'autre. Cela pousse vers la logique de spécialisation (qui est une logique anglo-saxonne)
- * Gérer la nature pour en tirer des productions ou la gérer pour la préserver dans l'intérêt de l'homme reste dans la même logique d'exploitation.
- * Mais certains modes de gestion, dans l'intérêt de l'homme, sont quand même bien plus respectueux du vivant que d'autres (exemple : permaculture, gestion forestière Prosilva)
- * On pourrait imaginer des actions fondées sur le respect des autres êtres vivants et seulement sur cela, dans une logique de coopération. La question se pose quand il s'agit d'accepter le vivant "sauvage", y compris quand il nous dérange (exemple du loup). Il s'agit de "négocier" avec les autres êtres vivants, sur une base incontournable : chacun doit avoir une place.

- L'homme a du mal à comprendre le fonctionnement de la nature

Celle-ci sème des milliers de graines de frêne à des endroits où ils vont pousser et mourir au bout de quelques années (situation où il y a beaucoup de lumière et pas assez d'eau). L'homme dans la recherche d'efficacité trouve cela absurde.

- La nature n'est ni bonne ni mauvaise, elle ne juge rien, elle ne fait qu'entériner des causes et des effets.

C'est l'homme qui juge. Et quand il qualifie telle action de positive ou négative, il le fait par rapport à ses propres objectifs, individuels ou collectifs, à court ou à long terme (je veux m'enrichir, c'est bon de déforester pour planter des palmiers à huile / ce n'est pas bon de perdre des espèces qui pourraient contenir des principes pharmaceutiques). Évidemment toute action a des effets, petits ou grands, sur les autres composantes.

- La mort fait partie de la vie.

Un des grands problèmes de notre société est de vouloir nier que la mort fait partie de la vie, problème lié à la déconnexion d'avec la nature et le vivant. Après avoir visité une forêt naturelle (= sans intervention humaine depuis très longtemps, il n'en existe plus chez nous), on ne se pose plus la question. Les bois morts sur pied ou au sol (en particulier les plus gros) grouillent de vie.

- La vie est puissante.

Même si l'homme disparaît (du fait de ses choix ou non), cela ne compromet pas la vie. Dans l'évolution des espèces, la lignée qui va plus loin est toujours issue d'une ramification antérieure, jamais de l'espèce qui précédemment était allée le plus loin. Les tortues ont survécu aux dinosaures, les scorpions sont parfaitement outillés pour des conditions extrêmes...

- Tout est relié : les êtres humains, les animaux, les plantes, et même les pierres.

Cela peut avoir une conséquence heureuse pour nous : l'immersion dans la nature nous aide à nous relier à nous-mêmes, donc à augmenter notre liberté (je parle d'immersion, pas de la consommation de la nature comme support d'activités), sans même parler des bienfaits directs pour la santé.

Parfois il est vital d'être relié de manière juste. Question "comment se comporter face à un ours ?", posée à un ingénieur forestier slovaque devenu photographe animalier. Il s'est retrouvé une fois dans une situation très délicate : au printemps, un jeune ourson commence à s'approcher de lui par curiosité et goût du jeu. Évidemment il y a aussi la mère. Réponse : communiquer avec l'animal, lui faire sentir que l'on n'est pas là pour lui mais pour autre chose, et que donc on n'est pas du tout une menace... Ouf...

- L'homme n'est pas au centre.

L'homme se croit plus intelligent qu'il ne l'est. Il dispose d'une forme d'intelligence. S'il n'intègre pas le long terme, il est complètement crétin. En fait, si on prend vraiment de la hauteur, malgré les apparences l'homme n'agit qu'à la marge sur le vivant. Il ne déroge pas aux grandes règles du vivant, par exemple les règles de régulation des espèces. Certains considèrent que des dérèglements climatiques majeurs pourraient conduire à une terre pouvant faire vivre 1 milliard de personnes. Ce n'est pas un problème : les mécanismes de régulation vont fonctionner. Exactement comme pour les insectes ravageurs forestiers : il y a une population endémique, une perturbation fait qu'elle explose, elle tue le support qui lui permet de vivre, la population chute, elle redevient endémique. Lorsque je dis ce n'est pas un problème, je précise quand même : sauf pour nous, ceux qu'on aime, nos descendants, évidemment...

- L'homme fait partie des écosystèmes, il peut y intervenir. Pour le meilleur ou pour le pire...

Le concept même de nature est absurde, il sous-entend qu'il y aurait la nature d'un côté, l'homme de l'autre. Alors qu'il n'y a qu'un tout, dont toutes les composantes sont en interaction.

L'homme est globalement un destructeur. Les exemples ne manquent pas... Parfois même, l'homme croit intervenir positivement, mais il y a des effets indirects négatifs qu'il n'avait pas imaginés.

- Néanmoins l'homme peut intervenir de manière pertinente

La question de l'équilibre entre forêt et populations animales est essentielle. Ceux qui sont contre toute forme de chasse sont des ennemis de la forêt (qui ne peut plus se renouveler s'il y a trop de cerfs, chevreuils, sangliers, sauf à mettre des clôtures partout, et encore). Parler de la chasse ne veut rien dire, de quelle chasse parle-t-on ? : jouer un rôle de régulation est positif, faire souffrir des animaux est déplorable, chasser des espèces en danger est criminel. A Genève la chasse est interdite, la régulation des populations animales est faite de nuit (la société ne veut pas voir la mort), dans des conditions qui ne respectent pas les règles internationales en matière d'éthique de chasse (l'animal n'a aucune chance).

- A partir du moment où l'homme intervient on peut se poser la question : qu'est-ce que le "naturel" ?

- La vie est fragile et elle fonctionne avec des effets de seuil.

Exemple dans le nord de la république Tchèque et le sud de la Pologne : pollution depuis la moitié du 19^e siècle, car concentration d'industries puis de centrales à lignite, mais rien de particulier pour les forêts (pas pour la santé des habitants !). Dans les années 90 se produit un épisode météo particulier (blocage de brouillard pendant un mois et demi), un seuil léthal est atteint : les surfaces de forêts mortes augmentent de manière exponentielle et atteignent des dizaines de milliers d'hectares (le pH du sol atteint 2,8 !). Le problème a depuis été résolu par la fermeture des centrales.

Ces effets de seuil sont extrêmement inquiétant, en particulier en lien avec les évolutions climatiques : au-delà d'un certain seuil de réchauffement, tout peut arriver.

- Naturalité et biodiversité

L'homme intervient pour gérer des milieux "naturels" (sans intervention, une tourbière s'assèche progressivement et devient une forêt "banale"). En France la plupart des milieux "naturels" font l'objet d'une gestion. Les forêts qui semblent les plus naturelles sont même celles qui demandent la plus grande technicité. Les forestiers peuvent agir pour augmenter la biodiversité, même si cela va à l'encontre de la naturalité (par exemple intervenir pour favoriser le chêne dans un peuplement mélangé chêne / hêtre).

- Spécialisation des territoires ou multifonctionnalité

Il y a ceux qui défendent des idées radicales sur des sujets qu'ils connaissent mal, ou qu'ils ne veulent pas connaître. Ceux qui sont contre toute forme d'abattage d'arbre sont des amis du pétrole, du plastique, du béton. Ce sont aussi les alliés des défenseurs des forêts industrielles car de fait ils encouragent une logique de spécialisation des territoires : d'une part la forêt "sous cloche", d'autre part la forêt industrielle. Dans un contexte médiatique qui favorise l'expression des positions les plus extrêmes, la voie de la multifonctionnalité a du mal à se faire entendre (objectif : avoir la majorité des forêts qui assurent simultanément toutes les fonctions, avec une gestion de type permaculture)

- Redéfinir les relations Homme / nature